



3.

ME TROUVER DANS LE
REGARD DE DIEU

Un père qui attend ?



Table des matières

1. – Introduction / Qui dit-on que je suis ?
2. – Me trouver dans le regard de Dieu / Un maître impitoyable ?
3. – Me trouver dans le regard de Dieu / Un père qui attend ?
4. – Me trouver dans le regard de Dieu / Un tyran ?
5. – Toute vie commence par une naissance / Désirs au-delà de la nuit
6. – Toute vie commence par une naissance / Naître de nouveau
7. – Surmonter les obstacles / Lâcher prise
8. – Surmonter les obstacles / Le chas de l'aiguille
9. – Surmonter les obstacles / Où est le problème ?
10. – Des choix de vie / Une question de terrain
11. – Des choix de vie / Se laisser ensemer
12. – Des choix de vie / Qui est mon prochain ?
13. – Grandir dans les tempêtes de la vie / Le pardon, source de plus de vie
14. – Grandir dans les tempêtes de la vie / Dans la tourmente
15. – Grandir pour l'éternité / Toutes les fois que ...
16. – Grandir pour l'éternité / Restez dans mon amour

Livres de référence

- Textes bibliques tirés de *La Bible*, version *Parole de Vie* (sauf indication contraire)
- *Rencontres avec le Christ*, Roberto Badenas, Editions Vie et Santé
- *Le conteur de paraboles*, Roberto Badenas, Editions Vie et Santé

Institut d'Etude de la Bible par Correspondance

ADRESSES IEBC FRANCOPHONES

IEBC-Belgique : Allée des Couterelles 3, B- 1400 Nivelles
gisele.bouffa@adventiste.be

IEBC-France : BP 100, 30 Av. Emile-Zola, F- 77193 Dammarie-lès-Lys Cedex
www.iebc.org - contact@iebc.org

IEBC-Suisse : CP 453, Ch. des Pépinières 19, CH- 1020 Renens
www.iebc.ch - contact@iebc.ch

IEBC-Guadeloupe (La Voix de l'Espérance) : BP 19, F- 97151 Pointe-à-Pitre Cedex
www.adventiste-gp.org - voixesperance.gpe@wanadoo.fr

IEBC-Martinique (La Voix de l'Espérance) : BP 580, F- 97207 Fort-de-France Cedex

IEBC-Réunion : BP 227, F- 97465 St-Denis Cedex

Un père qui attend ?

“ Texte : *Luc 15. 11-32 - Le fils perdu et retrouvé*

La précédente leçon nous proposait de réfléchir sur l'image de Dieu que nous avons forgée au cours de notre vie.

Quelle représentation mentale en avons-nous ? Est-il pour nous un maître dur, prêt à punir, semblable au serviteur de la parabole qui étouffe son collègue qui lui doit une petite somme, alors que lui-même vient d'être libéré d'une dette impossible à rembourser ? (*Matthieu 18.21-35*)

Contexte :

Le texte proposé se situe dans une suite de paraboles sur le thème : perdu et retrouvé. Une pièce perdue et retrouvée, un mouton égaré et retrouvé, et enfin, un fils parti loin et revenu à la maison. Les trois paraboles montrent un Dieu qui veut retrouver, par tous les moyens, ceux qui se sont perdus dans les méandres de la vie.

Texte :

1. Une famille en difficulté

Il s'agit de trois hommes. L'absence de la mère rend encore plus pathétique l'incompréhension entre eux et la difficulté de dire leurs sentiments.

Un père qui attend ?

La parabole commence par présenter le cadet, un garçon qui décide de quitter la maison, pour s'amuser, voyager et connaître le monde...

Pour cela, il prend l'initiative de demander l'héritage familial, agissant comme si son père était mort, étant donné qu'en cette société – comme pour nous aujourd'hui - les enfants n'héritaient normalement qu'après la mort des parents. Exiger sa part d'héritage, c'est exclure, du même coup, son père et son frère. En réalité, le jeune agit comme si ces derniers n'existent plus, puisqu'il ne leur demande même pas leur avis sur un sujet aussi sérieux que la répartition du patrimoine.



Selon la tradition biblique, la part du cadet équivaut à un tiers du patrimoine. Le droit d'aînesse (Deutéronome 21.17) dans le cas de deux frères, donnait à l'aîné le double qu'au cadet, c'est-à-dire les deux tiers de l'héritage.

Son père ne compte dans sa vie que comme un distributeur automatique : « Donne-moi mon argent. »

Cependant, nous voyons par la réaction du père que le respect de la liberté du fils prévaut sur les questions d'intérêt et de peur. Après bien des calculs, des estimations et des comptes, le jeune reçoit sa part et, laissant derrière lui son foyer et les siens, il entreprend le voyage de sa vie.

Un père qui attend ?

- Quelles difficultés liées à la relation avec votre père avez-vous vécues ?
- Avez-vous été frustrés parce que vos parents ne vous ont pas permis de réaliser vos envies ?
- Que ressentez-vous à ce sujet ?



Un père qui attend ?

2. Je suis libre, je m'éclate !

N'est-ce pas ce que souhaitent la majorité des jeunes ? Secouer le joug paternel et « s'éclater » ? Ce verbe revient souvent dans la bouche des jeunes à notre époque... Le texte reste sobre mais précise au verset 14 que le fils vivait dans la débauche et qu'il a tout dépensé.

L'imagination supplée facilement à ce que suggère le récit. Le jeune provincial, devenu un nouveau riche, s'installe dans une ville lointaine. Il vit comme un prince, acquiert une belle maison, s'entoure de belles femmes et d'une nuée d'amis qui le flattent sans vergogne et vivent à ses dépens. Le fils à papa, naïf, dépensier, ignore encore que les délires de grandeur coûtent plus chers qu'ils n'en ont l'air et que dilapider et garder les poches pleines sont incompatibles. C'est ainsi qu'un jour, consterné, il découvre que sa course au plaisir est finie et qu'il n'a ni or, ni argent, ni bronze. Il a, en plus, perdu sa santé, ses ressources et ses amis. Pour comble de malheur, une longue famine dévaste le pays, le plongeant dans la misère. Pressé par la faim, l'héritier ruiné finit par garder des cochons.

Pour un Juif, cette situation était plus qu'offensive. Même en Egypte, où l'on adorait les animaux, l'accès aux temples était interdit aux gardiens de porcs. Même le plus pauvre des paysans n'aurait pas donné sa fille en mariage à un gardien de porcs.

(G. PAPINI, *Histoire du Christ*, Payot, Paris, 1925, p. 162.)

Un père qui attend ?

La situation s'avère si difficile, que le garçon se surprend lui-même à souhaiter dérober les caroubes des porcs. Et son âme reste pleine d'amertume.

Dans la maison familiale, il a suffi qu'il dise : « *Donne-moi mon héritage* » pour que son père le lui donne. Dans le monde, il n'ose même pas demander une poignée de caroubes pour calmer sa faim, parce que personne ne la lui donnerait.

Le nouveau pauvre, qui a sacrifié sa jeunesse dans la frénésie des plaisirs, constate qu'en ce monde les loisirs prolifèrent mais, qu'en réalité, les frustrations et les peines abondent encore davantage. Il découvre que son insatisfaction ne dépend pas tant des privations que de ses attentes, car il s'était senti presque aussi malheureux alors qu'il avait tout que maintenant qu'il n'a rien. Son bonheur ne résulte donc pas de la possession.

- Avez-vous vécu un temps d'éloignement de votre famille, peut-être pas dans l'espace, mais dans votre cœur, dans vos sentiments ?
- Si vous avez des enfants, comment vivez-vous vos relations avec eux ?
- Etes-vous prêts à les laisser libres de faire leurs expériences ?

Un père qui attend ?

3. Père, pardonne-moi

Le souvenir de son foyer accable le jeune homme. L'idée de retourner à la maison l'effleure parfois, mais il la repousse. Comment arriver là-bas comme un mendiant, pieds nus, en haillons, malade, sans forces, déshonoré, obligé de reconnaître devant tous sa stupidité ? Retourner comme un clochard à la maison d'où il était parti fier comme un roi, prêt à conquérir le monde. Revenir à une maison où il n'a plus droit à rien, où il n'a plus rien ... Pourtant, chez lui, chacun mange à sa faim malgré la famine : cela, il en est sûr ! Et puis, il y a son père. L'attend-il encore ? Les images de son dernier regard lors de son départ trouble toujours douloureusement ses souvenirs...

Soudain, c'est comme si un bandeau tombait de ses yeux, un bandeau qui l'avait empêché de voir la réalité. Il revient à lui-même, et prend conscience de son état misérable et de la douleur qu'il a sans doute causée à son père.

Je veux me lever, quitter ce lieu et aller jusqu'à lui. Je veux lui dire : « Père j'ai offensé Dieu et je t'ai offensé ; je ne suis pas digne d'être ton fils. Mais je ne peux pas vivre sans ton pardon. Laisse-moi te rendre un peu de tout ce que je te dois en te servant comme le dernier de tes serviteurs. »

Le jeune, égaré dans sa descente, a dû toucher le fond pour pouvoir se relever. « Je suis pécheur » va-t-il confesser. A partir de cet instant, il entame la remontée.

Un père qui attend ?

Il réalise enfin l'amour de son père et s'éveille dans son cœur repentant le désir irrésistible de se réconcilier avec lui. Il prend courage et se met en route sur le chemin poussiéreux du retour au foyer.

En voyant la maison, il est certainement assailli par les souvenirs de son adolescence agitée et par l'angoisse de trouver la porte fermée. Quel accueil l'attend ? Il hésite. Va-t-il renoncer ? Il n'en a pas le temps.

Le texte biblique nous dit, au verset 20, que le père le voit de loin et qu'il court à sa rencontre... Comment ce père voit-il son fils de loin sinon parce qu'il le guettait, le cœur serré, chaque jour, inlassablement ?

Le père et le fils tombent dans les bras l'un de l'autre. Le fils, confus et tremblant, en larmes, se met à balbutier le discours qu'il a préparé au fond de la porcherie :

*- Père, je t'ai fait beaucoup de tort.
Je ne mérite pas d'être ton fils.*

Un père qui attend ?

4. Faire la fête !

Mais le père, qui ne s'était jamais senti autant père qu'à cet instant, a retrouvé d'un coup sa raison de vivre et son énergie perdue. Il n'a besoin de rien d'autre. Son fils sera toujours son fils. Il ne répond même pas à ses paroles. Il ne fait aucun reproche. Il ne dit même pas : « Je te pardonne, mais tu ne recommenceras plus ! » Il s'adresse tout de suite aux serviteurs qui, peut-être, étaient accourus aux cris de joie du père :

- Habillez-le tout de suite de beaux vêtements. Donnez-lui l'anneau avec mon sceau et préparons un banquet. Car mon fils qui était mort est revenu à la vie. Il était perdu et je l'ai retrouvé.

Après un très long temps de silence, les vieux murs de la ferme commencent à résonner joyeusement des airs de la fête. On a tué le veau gras, on mange, on boit, on chante, on se réjouit. Celui qui avait fui la maison, la retrouve en fête... pour lui ! Quelles pensées devaient s'agiter dans la tête du jeune homme !

- Pourquoi n'avait-il pas compris qu'il était aimé ?
- Comment pouvait-il imaginer qu'il serait plus heureux avec de l'argent qu'avec la présence de son père ?
- Et moi, suis-je sûr d'être accepté par Dieu malgré mes nombreuses fautes ?

Notes :



Cours de Bible proposé
par l'Institut d'Etude de la Bible par Correspondance



Cours également disponible en ligne sur www.iebc.ch - www.iebc.org
